

Groupe Régional de Psychanalyse

Février-mars 2018



Case à palabres

Mali

Assemblée Générale.

Rapport moral.

Je vais aborder aujourd'hui non pas des questions théoriques mais celles que je me pose sur le GRP. La plupart ne sont pas nouvelles. Ces préoccupations tournent autour de la transmission au GRP et (je dirai) de «notre actualité ».

Donc, je me suis demandé (une fois de plus) comment pouvons nous transmettre la psychanalyse, avec quels moyens? Avec, en corollaire, une autre question: comment, sans transmission, le GRP peut-il continuer?

Côté **transmission**, j'ai listé quelques points:

1 la psychanalyse se transmet par les analyses, le divan.

2 par une école (ce qui est exclu depuis toujours au GRP).

3 par le travail en groupe, entre analystes, et en accueillant des jeunes. La transmission par filiation ça marche, mais on n'a que peu de jeunes à adopter...

4 par le travail de réflexion sur la psychanalyse, par des publications, des colloques. Ou encore par transmission orale, dans des milieux internes, proches ou encore éloignés des psychanalystes. (J'ai tenté cela pendant des années par l'intermédiaire de l'institution où je travaillais, ce n'était pas évident, car il fallait éviter tout jargon, toute position savante ou universitaire, sans maîtrise (et finalement ce bricolage a été possible).

5 autre transmission: par des maîtres. Mais au GRP pas de maître sinon en creux, c'est encore une question: ce creux est il plein ? J'y reviendrai.

Aujourd'hui, on transmet beaucoup par des images, il y a inflation d'images. Chez nous aussi dans nos bulletins, il y a des images, comme si elles nous montraient quelque autre chose...de l'ICS? Des images de peinture, des photos, sortes d'aporie à traduire, mais on n'en dit rien....ce ne sont pas les images d'un rêve, le signifiant n'est-il pas un médiateur face aux images?

J'ai pensé à l'artiste Bernard Lavier, qui a écrit en exergue de son exposition:

«Une œuvre dont on ne peut rien dire, c'est rien!».

Est ce que ça ne fait pas signe?

Donc la transmission ne passe pas chez nous par l'enseignement.

Comment transmettre à l'extérieur aujourd'hui, y a-t-il une vulgarisation possible? (Le mot est peut-être mal choisi), mais le désir de transmettre peut-il se rapprocher d'une position militante qui a fait ses preuves dans l'histoire de la psychanalyse?

Cette question de transmission de la psychanalyse se croise avec la réalité culturelle de notre époque. Dans ce qui nous arrive, nous saisit. Mais **qui** est à la manœuvre, sinon un réel improbable? (Peut-être que seuls les artistes s'y confrontent-ils?).

La transmission de la psychanalyse, hors cure, c'est quoi? Je dirais, qu'il s'agit d'un savoir théorique qui fait autorité chez nous, et qui semble avoir du mal à se transmettre, à se faire entendre par un plus grand nombre. Il perdure entre nous, comme savoir institué. Ne donnerait-il pas accès à une jouissance **toute**...et privative? Il me semble que nous repérons plus facilement cela chez d'autres, dans certaines institutions analytiques. Mais si c'est le cas chez nous, comment s'en déprendre sans jouir du symptôme (je fais un parallèle entre un savoir institué, figé, sacralisé et un symptôme névrotique)? L'analyse permet-elle de relativiser ce savoir? Est-elle tenue à être un savoir figé « dans un monde qui bouge », comme on dit?

Je vais poursuivre par une autre question qui me taraude: **comment avance-t-on après notre analyse?** (Je fais l'impasse sur la passe et la fin de la cure).

Par exemple, après l'analyse, a-t-on une plus grande possibilité de s'écouter soi-même et d'écouter les autres? Quelle place pour l'altérité? Quelque fois j'ai l'impression au GRP qu'on ne s'entend pas parler, qu'on n'entend pas les autres et alors qu'en est-il des patients? C'est peut-être un idéal de ma part d'attendre trop de l'analyse...

Après l'analyse l'ICS se "referme"-t-il? Comme on a pu l'entendre...d'où la nécessité d'y revenir. Est-ce inévitable? Inévitable puisque nous participons du discours ambiant, discours commun (politique, religieux, etc...) Sommes-nous tous inévitablement des perroquets, pris dans le défaut du trop partagé, au détriment du manque constitutif de la parole? Peut être nos maîtres se sont-ils confrontés à ces questions à leur époque, il y aurait répétition dans cette confrontation bien connue de la psychanalyse et de la culture.

Parmi les difficultés, la psychanalyse n'apporte aucune promotion, surtout au GRP, "faut-il être un saint?" disait Lacan.....rire. Elle peut même nous désenchanter par rapport à notre idéal du début d'une pratique. Nous avons à perdre dans le travail analytique et aussi, à permettre à nos analysants de perdre, de connaître ce qu'ils ont à payer pour jouir d'un savoir, non-exploitable et non généralisable à d'autres que lui même : à désir singulier, savoir singulier.

Il s'agirait de transmettre un savoir sans le figer, sans l'exploiter, par un désir qui, d'une certaine façon, nie le savoir.C'est compliqué.

Au GRP, on peut dire qu'il y a un transfert au savoir psychanalytique, ce qui nous rassemble. Ce rassemblement s'appelle groupe, **Groupe Régional de Psychanalyse**.

Le GRP qu'est-ce que c'est ?

- 1 un Groupe de personnes.
- 2 un lieu, une Région.
- 3 liés par la Psychanalyse.

Nous nous sommes déjà questionnés sur les liens qui existent entre nous. Des liens d'amitié, qui attribuent une place à chacun et favorisent ainsi l'étayage narcissique.

Etayage qui se renverse de temps en temps et masque sans doute les difficultés de chacun.

Déjà, autour de Freud et de Lacan, on a pu observer ces problèmes. Il semble que des difficultés se répètent entre analystes, dans différents groupes et associations de psychanalyse, il existe des désaccords et même des exclusions qui se répètent. Ça renverrait aux relations transférentielles, aux menaces narcissiques et surtout aux effets de structures non analysées, chez chacun, dans son analyse.

Depuis le début, les psychanalystes ne se regroupent-ils pas à partir d'un « appel », appel qui s'organise ensuite sur un mode qui nous échappe, malgré la raison et les théories. Le GRP s'est constitué à partir et autour des fondateurs (encore une pensée pour Georges), les anciens, avec l'incitation, voire l'obligation, de travailler en groupe. Ce sont les groupes de travail, si présents et si « pudiques » sur leur contenu. Les groupes de travail et les GR du samedi sont les liens qui nous unissent.

Pas de chef, pas de maître chez nous, c'est une place énoncée vide. Mais ne tourne-t-on pas en rond, autour du chapeau rond de l'élection du président? Car ce constat n'exclut pas qu'une direction, une maîtrise, une prise en charge existent. Des paroles comptent plus que d'autres dans le groupe.

Donc à l'intérieur du GRP il y a des gens qui poursuivent leur travail, mais la question qui me revient c'est: comment mieux en rendre compte au GRP et à l'extérieur?

C'est ce dedans/dehors, en intention et en extension. Mais est-ce qu'il s'agit d'en rendre compte ou de défendre une cause? (Il me semble qu'on n'est pas tous d'accord sur cet enjeu).

Toutefois, il me semble aussi que l'urgence, voire le danger, aujourd'hui, sur un plan plus large, viendraient du fait qu'il y aurait menace de barbarie dans les discours, voire dans le langage. Ces évolutions « culturelles » sont si puissantes, que les lois de la parole paraissent menacées. Un journaliste dans le Monde écrivait, il y a quelques temps:

«Quoi que je dise ou fasse, peu importe c'est pareil ».

Face à cela sommes-nous devenus impuissants, mélancoliques ?

Lacan avait exprimé sa solitude à certains moments difficiles et, nous, *où en sommes-nous ?*

“Où en sommes-nous?”...Mais peut-être que ma principale question serait, plus précisément, **qu'est ce qu'on cherche?**

À l'intérieur du monde analytique, sommes nous méfiants? Y a-t-il des manœuvres, politiques, ou de pouvoir, par certains? Il y a aussi des différences d'interprétation des textes et des théories, différents cheminements qui nous séparent...Mais pourquoi pas des différences, me direz-vous?

À l'intérieur du GRP, chez nous, sommes-nous défensifs, craintifs? Au point, par exemple, de si peu parler de notre clinique. Je vais conclure en résumant beaucoup, sur ce qui advient actuellement, ce qui émerge aujourd'hui et bouscule nos savoirs, nos positions théoriques bien assises. Pas mal d'auteurs révisent la théorie du nom du père, ce père qui organisait et imposait des sacrifices, et son monopole. Ces autres approches bousculent, séparent et aussi se différencient. Elles se situent non plus du côté du **Un** mais du **Multiple**, du *signe* plutôt que du *signifiant*, du côté du « vivant » et d'autres connaissances venant d'ailleurs et de loin. Des ajouts et des révisions théoriques qui pourraient amener un grand désordre et faire se confronter les anciens et les modernes, face à un **Réel** qui nous dérouté.

“Déroute” étymologiquement renvoie à *“routier”*, *“soldat faisant partie d'une bande”* (ça fait un peu groupe ça!)...et qui a de l'expérience. Ça vient aussi du latin *“rupture”*, *“romper”*.

Ce n'est pas facile de rompre même en bande, évitons la dérouté....

C'est lourd tout ça et, comme pour m'en sortir aujourd'hui, je fais appel à *Lacan* qui a déclaré à Rome en 1974, dans son discours du triomphe de la religion (*page 77*):

« Vous voyez comment sont les choses, les choses sont faites de drôleries. C'est peut être la voie par où on peut espérer un avenir de la psychanalyse. Il faudrait qu'elle se voue suffisamment à la **drôlerie**.»

Rapport financier 2017

DÉPENSES

Locations salle GR	1329
Assurance AXA	420,04
Site GRP (Pluris IT)	1296
Frais de tenue de compte	192
Salle + cocktail AG	500
Comédien Alain Simon	200
TOTAL	3937,04

RECETTES

Cotisations avant A.G.	3700
Revue Impair	117,25
Intérêts livret A	7,52
TOTAL	3824,77

Caisse au 31 décembre 2017 : **315 €**

Bilan 2018 : – **112,27**

Solde compte courant au 31 décembre 2017 : **8369,06 €**

Solde livret A au 31 décembre 2017 : **1010,10 €**

<i>Souscription</i>		<i>Monique Scheil</i>	
<i>Dons</i>	<i>1150</i>	<i>Pierre tombale</i>	<i>780</i>
		<i>SOS Méditerranée</i>	<i>370</i>

Jean-Paul Ricœur



« L'absence constitutive ... ne se trouve pas dans le monde des artefacts ou des humains. C'est un genre de relation à ce qui n'est pas présent spatialement ou temporellement qui est crucial pour la biologie et toute sorte de soi¹... Cela met en relief la façon singulière dont dans le monde l'esprit, rien – ce qui n'existe pas – peut être une cause ».

Edouardo KOHN, Comment pensent les forêts, Chap. « Les tous ouverts » citant Deacon et Bateson.

Détournement d'histoire², la marche boiteuse de l'empire.

Les jours s'écoulaient heureux ou presque dans le royaume et le quotidien des attentats. Nul ne songeait à aller trouver ailleurs ce qu'il avait à demeure. Régulièrement l'occasion était donnée de pouvoir encenser sa Majesté et nul insensé ne se risquait à venir contrevenir aux rituels et aux cérémonies traditionnelles.

L'histoire n'est pas méconnue de vous. Les tisserands arrivèrent à la cour, critiques à l'égard de la garde-robe de sa Majesté et promettant d'inestimables nouveautés. Des moyens furent rapidement trouvés et mission leur fut donnée pour en confectionner.

Jour après jour les tisserands s'affairaient. Le vieux conseiller, les visitant, ne put RIEN voir de leur ouvrage dans l'atelier malgré les gestes sur le métier, malgré toutes les explications fournies et les analyses de détails données. N'avait-il donc reçu et exercé sa charge, se demandait le vieil homme, qu'en tromperie et absence de savoirs ? Il ne dit mot de son expérience. Les jours passèrent. Les tisserands poursuivaient leur tâche. Le plus jeune des ministres fut à son tour délégué pour se rendre compte de l'avancée de l'ouvrage. Il ne vit RIEN de plus que son prédécesseur malgré les

¹ Voir la définition qu'en donne E. Kohn dans son beau livre qui développe une anthropologie fondée sur la linguistique et la sémiotique selon Peirce.

² Des habits neufs de l'empereur (ANDERSEN, Contes) à La marche de l'empereur, documentaire de Luc Jacquet consacré aux manchots empereurs.

mains courant sur les métiers et de nouvelles considérations fournies. Pas plus que lui, il n'avisait quiconque de ses questionnements. Enfin vint le jour où l'habit dut être enfilé : l'empereur allait enfin se montrer à son peuple dans ses nouveaux apparats, lors d'une procession.

L'embarras et la circonspection furent au rendez-vous. Il devenait de plus en plus malhabile de suivre les gestes et les paroles des tisserands accompagnant sa Majesté au moment de l'habillage. Le défilé pourtant commença, étrange. Un grand émoi parcourait la foule... Ce fut finalement de la bouche d'un enfant que la vérité tomba : l'empereur est nu, l'empereur est nu !

Ici l'histoire vous laisse seul apprécier ce qui fut dévoilé là, de la nudité du royaume, du silence des ministres, du travail des tisserands.

Ces derniers, oh surprise, n'avaient pas pris la fuite tels les escrocs du conte, ni emporté avec eux leur butin, assurant leurs rentes pour l'avenir. Contre toute attente ils gardaient l'aplomb de ceux qui font apparaître une vérité découverte en chemin, vérité de celles qui dérangent et suscitent défiance et colère. Ils se trouvaient à la place du bouffon qu'on voudrait faire taire, et qui peut être rossé ou congédié à tout moment.

Mais ils gardaient l'aplomb de ceux qui vous habillent avec un RIEN.

Lecteur, ne te hâte pas de faire coïncider les circonstances de cette narration avec des événements survenus récemment dans ton environnement, et ne tombe pas, trop facilement, dans le piège de reconnaître tel ou tel proche de ton entourage chez un des personnages de cette histoire. La fable, si le temps est pris de s'y abandonner, vient ouvrir bien des horizons... pour ne pas dire des mondes.

Maryse Grossmith



Proposition du groupe de réflexion sur les Après-Midits :

Après la mort de Monique Scheil, dont la fonction discrète de trait d'union au sein du GRP nous apparaît aujourd'hui plus nettement, un groupe s'est proposé pour « repenser » le dispositif des Après-midits lors de la réunion mensuelle du GR d'octobre 2016.

Le composaient, Maryse Grossmith, Michèle Langlois, Michèle Lardennois, René Marchio, Jean-Claude Molinier, Marie-José Pahin et Olivier Sigrist.

Ce groupe s'est réuni trois fois, puis a perdu 2 de ses membres, sans parvenir à définir un nouveau dispositif qui tienne en une demi-journée.

Ensuite le groupe initial s'est élargi et s'est tourné vers la préparation de la venue de Frédérique Ildefonse dont l'ouvrage « Il y a des dieux », a suscité, une fois n'est pas coutume, un vif intérêt partagé par les membres du GR.

Invités, lors du dernier GR, puis à nouveau à l'issue du dernier CA, tels les tisserands de la fable, à rendre compte, voire à rendre des comptes à l'Assemblée Générale, voilà le fruit de nos « cogitations ».

1° Les « **Après-Midits** », tels qu'ils ont été mis en place, restent inchangés et doivent permettre à qui le souhaite d'intervenir ou d'inviter un intervenant selon le dispositif de préparation que nous connaissons. Un binôme à constituer serait chargé de leur relance, mais on pourrait aussi envisager, pour plus de souplesse, que chaque AM soit préparée et animée, après accord en GR, par ceux qui en font la proposition.

2° Nous proposons également, intercalé avec les AM, un autre dispositif, « **L'Antre d'eux** » comme on l'appelle, espace où l'hétérogénéité puisse être considérée autrement que comme exotisme et où les divergences d'orientations ne puissent se réduire à des problèmes trop personnalisés. Car il s'agirait avant tout de lecture, et de lectures critiques en leur diversité.

Plus précisément, cet agencement vise à accueillir des lectures différentes et à travailler aussi les éventuels « dissensus » qui pourraient en être suscités, dans le souci d'une critique de la psychanalyse à partir de questions que la clinique actuellement nous pose, mais aussi à partir d'autres champs qui interrogent, de leur extériorité, la psychanalyse.

« **L'Antre d'eux** » pourrait prendre la forme d'une journée organisée autour d'une question, journée dans laquelle, en fonction du thème, pourraient s'articuler projection de film et plusieurs exposés-discussions.

À titre d'exemple pourraient déjà être accueillies dans ce cadre:

- une journée sur la « **multiplicité intérieure** » à laquelle participerait **Frédérique Ildefonse**.

- une journée autour du film de **Nurith Aviv**, « **Signer** », présenté par **André Meynard** autour de *l'approche du signe* dans la « *langue des signes* ».

Pour le moment cinq personnes se sont engagées à mettre en place cette affaire il s'agit de *Maryse Grossmith, Michèle Langlois, René Marchio, Jean-Claude Molinier et Olivier Sigrist*.

Pour le groupe de l'Antre d'eux

René Marchio

Prochain groupe de réflexion le samedi 31mars à 18h aux Arcenaulx

Conseil d'administration 2018

Robert Fournier	robert.fournier@modulonet.fr	Président
Jean-Paul Ricœur	jricoeurje33@numericable.fr	
	11 rue Barthélémy 13001 Marseille	Trésorier
Jean-Claude Molinier	molinier.jeanclaude@free.fr	Secrétaire
Michèle Langlois	michelelanglois@live.fr	
Michèle Lardennois	michele.lardennois@orange.fr	
Antoinette Lovichi	alovichi@gmail.com	
Fanny Valle	vallefanny@yahoo.fr	



Case à palabres

Mali